

D'UNE CERTAINE TENDANCE DANS LA PHILOSOPHIE GRECQUE CONTEMPORAINE

On saluera la publication du dernier livre de D. N. Koutras¹, professeur de philosophie à l'Université d'Athènes, ouvrage qui comprend une série de chapitres sur l'histoire de la philosophie, de Socrate et Aristote, à Hegel et Heidegger, en passant par Plotin et Denys l'Aréopagite. Les derniers chapitres du livre concernent des questions plus générales, telles celles de vérité, de bonheur, d'hellénisme tandis que l'ouvrage se termine par une étude sur le poète C. Cavafy.

Or, alors que les chapitres progressent chronologiquement, de la philosophie ancienne à la philosophie moderne, soudain, et presque au milieu du livre, l'auteur insère une étude sur le célèbre philosophe grec J. N. Théodoracopoulos (1900-1981). Théodoracopoulos s'avère le pivot, autour duquel se meut tout le livre, cohérent à souhait. Expliquons nous: Théodoracopoulos fit partie de la fameuse triade des néo-kantiens grecs, les deux autres étant P. Canellopoulos et C. Tsatsos; on les appelle ainsi, car tous les trois ont étudié à Heidelberg, à l'époque où y dominait la figure de H. Rickert. Cependant, aucun ne se réclamait uniquement du néo-kantisme: Tsatsos s'apparentait aux cercles du droit positif; Canellopoulos s'adonna à des considérations sociologiques. Théodoracopoulos sut combiner les exigences épistémologiques (néo-kantiennes) de son milieu de formation avec une foi inébranlable en la pensée ancienne - et ne se désintéressa nullement de Jaspers, professeur aussi à Heidelberg et rival de Rickert². M. Koutras peut bien se réclamer du titre d'élève de Théodoracopoulos; de même que lui, il envisage la philosophie comme un fait de culture et comme la valeur de ce fait même. En effet, pour les néo-kantiens proches de Rickert, la philosophie est un système de valeurs formant ce qu'on pourrait appeler une *Kulturphilosophie*³. On constate un élément de différenciation dans les diverses cultures. Sur quoi, le néo-kantisme de Rickert de la dernière période récuse l'idée des *Weltanschauungen* (chère à Jaspers), à cause de leur relativisme inhérent dira-t-il, pour

1. D.N. KOUTRAS, *De l'ancienne à la moderne philosophie européenne* (en grec), Athènes, 1999, 171 pp.

2. Cf. le récit autobiographique de J. N. THÉODORACOPOULOS sur ses années de formation à Heidelberg, *Ma Heidelberg bien-aimée* (en grec), Athènes, 1980, 318 pp. Théodoracopoulos a très tôt introduit la philosophie de Rickert en Grèce; cf. J. N. THÉODORACOPOULOS, *La gnoséologie de Rickert comme introduction au néo-Kantisme*, (en grec), Athènes, Coray, 1929, 94 pp. Sur la philosophie de Th., cf. les articles réunis in *Desmos*. Mélanges en l'honneur de J. N. Théodoracopoulos, Athènes, Société littéraire «Parnassos», 1975, 554 pp.

3. Sur la philosophie de Rickert étudiée ici cf. ses ouvrages *Kant als Philosoph der modernen Kultur. Ein geschichtsphilosophischer Versuch*, Tübingen, Mohr, 1924, et *Die Philosophie des Lebens. Darstellung und Kritik des philosophischen Modeströmungen unserer Zeit*, zweite



opter en faveur de l'édification d'un système de valeurs ou bien pour une systématisation de toutes les valeurs. Le concept de valeur est inhérent au concept de culture comme un présupposé transcendantal qui implique une vision immanente au monde; la culture aussi est une valeur. La *Kulturphilosophie* étudie les relations entre (a) culture et vie, (b) culture et sens et aussi (c) la culture comme forme de socialisation. Ces trois dimensions sont représentées dans le livre de M. Koutras, au niveau de la thématique même de ses chapitres; dans la catégorie «culture et vie», on a comme titres: «La vie et l'enseignement de Socrate», «A la recherche du bonheur» etc.; dans la catégorie «culture et sens», on trouve les titres: «L'essence de l'œuvre d'art chez Plotin» et autres textes d'histoire de philosophie; enfin, en ce qui concerne «la culture comme forme de socialisation», on se réfère à des titres comme: «Métier et travail», «La dialectique du travail chez Hegel» etc. En tant que biens culturels, les valeurs (*Kulturgüter*), se distinguent en valeurs théoriques, éthiques, esthétiques, religieuses, et sont des biens supra-historiques. Ainsi, quand M. Koutras parle d'Europe, dans le titre de son livre, il entend par là une histoire, et un domaine culturel, mais bien plus que d'une *Weltanschauung*, c'est d'une unité de valeurs qu'il s'agit, qui participe de la rationalisation de la vie de manière, osons le mot, universelle.

La notion-clef d'une telle *Kulturphilosophie* est celle de *validité* qui lie à la fois la valeur à la conscience générale kantienne et l'histoire de la philosophie à la culture générale (*allgemeine Kultur*), et refond, dans les temps modernes, l'histoire de la philosophie. La validité n'est aucunement de nature factuelle, mais purement idéale. On retrouve ainsi la distinction chère aux néo-kantiens entre être et devoir-être. J. N. Théodoracopoulos, comme M. Koutras le souligne justement, «en tant que penseur et professeur de philosophie "systématique" ne pose pas seulement la question de l'être de l'être mais aussi celle de l'être de la valeur, voire du devoir-être» (p. 82). Or, la philosophie, en tant que *Kulturphilosophie* est la science des principes de la validité absolue. On voit ici s'établir une filiation non seulement avec le Kant de la deuxième Critique, mais aussi avec la philosophie hégélienne. On assiste au rapprochement de l'histoire de philosophie, de la théorie des valeurs et de l'épistémologie des sciences historiques. L'hégélianisme est pour beaucoup dans la constitution d'une vue panoramique sur la vie de la culture. Ce postulat du panoramique, du *synoptikon*, est aussi présent dans le livre de M. Koutras. D'autre part, le néo-kantisme évite l'historicisme moyennant l'étude individuelle des valeurs, une étude qui obéit à l'impératif de l'*a priori* du sujet kantien⁴. Ces valeurs individuelles courent le risque d'être considérées de façon négative par rapport aux valeurs des sciences positives. Or, la recherche historique sur les notions et les concepts en tant que valeurs permet d'édifier sur le fondement de la réalité empirique, une nouvelle discursivité philosophique, et ce en insistant principalement non sur l'histoire des valeurs, mais sur leur validité et en misant sur la construction d'un système intemporel. La *Kulturphilosophie*, celle de M. Koutras aussi, constitue une critique du relativisme, de l'historicisme et du scepticisme. On n'est pas loin d'une métaphysique des valeurs (dont la constitution fut principalement la tâche de Théodoracopoulos, ainsi que l'auteur le souligne⁵), de pair avec le refus aussi bien de l'empirisme brut que de la critique

unveränderte Auflage, Tübingen, Mohr, 1922 (1^{er} éd. de 1920); cf. aussi ses articles dans la revue *Logos*, notamment «Psychologie der Weltanschauungen und Philosophie der Werte», vol. 9, 1920-1921, pp. 1-14. Cf. sur Rickert, l'ouvrage collectif, *Rickert tra storicismo e ontologia*, a cura di Mario Signore, Milano, FrancoAngeli editore, 1989, 418 pp.

4. Cf. I. G. KALOGERAKOS, L'esprit humain et le devenir historique dans la philosophie de l'histoire de J. N. Théodoracopoulos (en grec), in *La philosophie néo-hellénique*, (éd. C. Voudouris), Athènes, Société philosophique grecque, Hellinika Grammata, 2000, pp. 95-117.

5. Il est vrai que le néo-kantisme de Théodoracopoulos s'élargissa progressivement vers une

radicale de la métaphysique.

Ce recours au néo-kantisme est bien nécessaire si l'on veut comprendre la philosophie dont ce livre fait preuve. M. Koutras s'inspire et prolonge les voies d'étude ouvertes par Théodoracopoulos. On a ici un travail théorique sur la question des valeurs, selon l'exemple du néo-kantisme, telle qu'elle a été notamment introduite et élaborée par l'élève de Rickert et maître de l'auteur de ce livre. C'est en vertu d'un système théorique sous-entendu qu'il faut comprendre la cohérence intérieure des chapitres du livre. L'engagement aux rangs de la dite «philosophie des valeurs», n'est pas le résultat d'une lecture attentive, car il est explicitement posé comme principe de base à maints endroits du livre, comme, par exemple, dans cette phrase pertinente: «L'être métaphysique est, selon moi, compact; il nous gouverne par son éternité comme une présence grave. Au contraire, le devoir-être part d'un être cru, qui pâtit, mais qui crée finalement à travers des objectivations inter-subjectives de la conscience» (p. 84). Or, l'ouvrage ne suit que l'orientation générale du néo-kantisme de Théodoracopoulos mais aussi ses aspects particuliers: «On connaît bien la foi... [de Théodoracopoulos] à la valeur de la philosophie grecque ancienne... On connaît bien son hellénocentrisme», écrit l'auteur (p. 85). Or, presque la moitié des chapitres du livre vise la philosophie grecque, ancienne et plus tardive (Aristote, Plotin, Pseudo-Dénys l'Aréopagite, Grégoire Palamas, Pléthon). Hegel y est aussi présent pour les raisons déjà mentionnées («La dialectique du travail chez Hegel»); on trouve par ailleurs des études sur des philosophes existentialistes tel Heidegger et Jaspers. Convaincu pour la valeur d'une «première philosophie», l'auteur prend ses distances par rapport à Heidegger: «L'art ne peut être interprété à travers le temps et l'existence seuls. L'art et l'œuvre d'art sont d'origine métaphysique, qui est exprimée, ne serait-ce que comme sous-entendu, par Heidegger lui-même lors de la dernière période de sa production philosophique qu'on appelle la période du tournant de sa pensée» («L'essence de l'œuvre d'art selon M. Heidegger», p. 107). Et quand M. Koutras se réfère à Jaspers, il ne le fait qu'au sujet des positions épistémologiques de celui-ci, très proches du kantisme («Science et philosophie selon Karl Jaspers»). Le dernier signe d'affiliation de M. Koutras à la philosophie du devoir-être est précisément l'ultime chapitre du livre sur Cavafy («Constantin Cavafy: le poète-philosophe de l'existence humaine»). Le célèbre Alexandrin, serait-il le poète du devoir? Or, pour comprendre le Cavafy de M. Koutras, il suffit d'envisager la vie du poète et se soumettre à l'évidence d'une existence vouée à la création poétique, récluse à la même ville, au même travail monotone de fonctionnaire, rien que pour produire ce que certains considèrent comme la plus grande œuvre poétique de la Grèce moderne. Tout cela ne suggère-t-il pas, au-delà de tout soupçon, que Cavafy n'est précisément qu'un être de devoir? Faire apparaître l'évidence voilée fut toujours une des grandes missions de la philosophie.

M. Koutras sent bien la valeur de la tradition philosophique qu'il veut conserver: en somme, une valeur philosophique.

Georges ARABATZIS
(Athènes)

hermeneutique, en raison de sa double formation, auprès de Rickert mais aussi auprès de Jaspers, et surtout en raison de son hellénocentrisme et de sa foi à l'esprit hellénique; cette foi dépassait de beaucoup les limites d'une systématique des valeurs; mais, sur ce point aussi, M. Koutras s'accorde à Théodoracopoulos. Sur Rickert et l'hermeneutique, cf. G. APOSTOLOPOULOU, La critica di Gadamer a Rickert, in *Rickert tra storicismo...*, op. cit., pp. 393-402.